

# **Changer la couleur de la nuit**

### **Jeudi 31 octobre. 22h13. Saint-Dalmas-Valdeblore. Forêt du Bois noir.**

Sous ce ciel étoilé, c'est le silence qui se remarqua le plus. La nuit était belle, unique, immense, irréelle, immortelle. Elle allait être ma dernière nuit...

Aussi brutale qu'un coup de poing, une branche me coupa le souffle et me projeta à terre. Je me relevai, implorant d'un regard insistant l'aide de la lune, haute dans le ciel. Je repris pourtant ma course, il le fallait. De nouveau, à l'ombre d'une ondée triste et fade, je me mis tant bien que mal à courir. Comment en étais-je arrivé là ? Sur le fil tendu de la vie, comment avais-je pu m'approcher autant du précipice de la mort ?

Je mourrai donc ici, moi, le Parisien, sur cette terre sauvage et rude, loin du ciel d'azur constellé de paillettes et de fric, loin de cette mer lisse qui abonde de touristes et d'orgueil. J'étais venu chercher la mort et je l'avais trouvée ! En une semaine je passais de vie à trépas. Quelles folies nous guident ainsi vers de telles futilités ? La mort, c'est presque rien pour celui qui ne la regarde pas en face.

Mon bourreau était là. Dans quelques instants, il me rejoindrait. Je me mis instinctivement à accélérer, mais le pouvais-je encore ? Mon corps endolori, meurtri, le refusait. Je claudiquais, je gémissais, je tombais. Une prise de conscience soudaine me ramena à la sombre réalité : c'était la fin. Au loin je perçus des pas lourds cassant la terre refroidie. Ils se rapprochaient. Je n'avais plus qu'à attendre, comme un mouton, la morsure profonde du loup. Me suicider ? Non, je voulais le voir enfoncer ses yeux dans les miens. J'avais besoin de cette signature morbide pour trouver le sommeil éternel. Je m'allongeai donc sur le bord du chemin, face au ciel. Les étoiles s'éteignirent, la pluie ruissela sur mon visage emportant froidement mes larmes.

Un souffle assassin se fit alors entendre. Il s'approcha de moi d'un pas résolu. Il me fixa longuement et son regard entra en moi comme un long couteau. Mon cœur, alors, saigna. Il apposa ses deux mains autour de mon cou. Je n'eus même pas la force de me débattre. Bizarrement, je me mis soudain à penser à ma vie, à mon enfance et à ces derniers jours durant lesquels tout avait basculé. J'aurais voulu, là, maintenant, changer le cours des choses, mais peut-on raisonnablement **changer la couleur de la nuit** ?

### **3 jours plus tôt...**

#### **Mardi 29 octobre, 12h33. Nice, Promenade des Anglais.**

Le soleil caressait le ciel, ses rayons perçants envahissaient le pare-brise de ma vieille Peugeot. Cette générosité n'était pour me déplaire, moi qui débarquais de Paris où une telle bonté était rare. Était-ce ce manque d'habitude ou une quelconque prudence ? Je ralentis et descendis frénétiquement le pare-soleil. Un mois de vie niçoise n'avait pas fait de moi un Nissart, rompu à cette lumière si pure. Longeant patiemment la mer d'un bleu limpide, je dépassais le Negresco et profitais du paysage. Sur le trottoir côté sud, j'essayais de repérer quelques belles gonzesses. J'étais gâté, elles étaient belles, brunes, élancées, en un seul mot : elles étaient azuréennes. Mes désirs furent pourtant piteusement et rapidement noyés...

*-Pistole ?*

*-Oui, patron.*

*-Parle plus fort, ça passe mal. Bon, grouille-toi ! On a un mort sur les bras. Rejoins-moi. D'abord tu passes me prendre à manger, tout est fermé ici. Un bon pan-bagnat et une tourte de blettes, chez Félix, à Magnan, à côté des pompiers. Puis tu viens. Ok ?*

*-Je viens où ?*

*-En montagne, le Mercantour, la Tinée, les stations de ski, Saint-Dalmas-Valdeblore ...*

Il coupa aussitôt.

Docilement, je m'exécutai. Un arrêt rapide en double file, une commande express : « Deux pan-bagnat, deux tourtes de blettes » et me voilà délaissant la ville et le flot continu de véhicules. Les panneaux indiquaient bien « Stations de ski, Route du Mercantour ». La fluidité de la circulation me permit d'atteindre rapidement les premières hauteurs, puis la route devint plus étroite : Plan du Var, la Mescla, la Tinée. Cette accalmie m'autorisa une observation attentive du paysage. Ici, la nature reprenait ses droits acquis de haute lutte contre ces hommes qui, il y a un siècle, l'avaient saignée pour y faire passer des charrettes puis le tramway et enfin les voitures. Toutes ces réflexions néo-passéistes agrémentées de pan-bagnat et de tourte de blettes m'avaient accompagné jusqu'à mon arrivée à Valdeblore. Je traversai, dès lors, le village et aperçus une cohorte de gyrophares près de l'église. Au milieu de cette activité prospective et parmi les curieux, je reconnus mon patron. Je me dirigeai vers lui avec une assurance feinte et un air préoccupé afin de ne pas dénoter dans cette ambiance. Mon cœur était, lui, envahi d'admiration par la beauté des lieux. Une voix m'extirpa de ma trahison mentale :

*-Oh, Pistole. Qu'est-ce que tu as foutu ? Tu en as mis du temps.*

*-Tenez, chef. Avec le bonjour de Jean-Charles.*

*-Bon, ça va. Tu es pardonné.*

Entre deux avides bouchées de mon interlocuteur, j'osai l'interrompre.

*-Alors, qu'est-ce que ça dit ?*

*-Ça dit, ça dit que... pas grand cava, pas grand-chose quoi ! Une jeune femme trouvée morte.*

*-Où ?*

*-Au col de Fremamorta.*

*-Au col de quoi ?*

*-De Fremamorta : de la femme morte, en français dans le texte !*

Et il ajouta à demi-mot : *Paillassou !*

*-Excusez-moi, chef, de ne pas avoir appris la langue des autochtones. J'ai fait « Parisien » 2<sup>ème</sup> langue, moi.*

*-Elle a été découverte par des randonneurs, très tôt, ce matin, vers 6h30. Pour l'instant on l'a mise à l'église. Pas belle à voir : hématomes, coupures, traces d'étranglement... Le corps va être transféré à Nice pour une autopsie et un bilan plus précis. On a lancé les demandes de test ADN, pris les empreintes du mari. C'est parti...*

*-Une femme morte au col de la femme morte ! Quelle coïncidence !*

Je réfléchissais à cette incongruité lorsqu'un collègue beugla :

*-Boetti, on a quelque chose !*

Sans même s'excuser Boetti obtempéra et s'éloigna d'un pas rapide, essuyant exagérément ses mains huileuses sur ce qui lui restait de serviette.

*-Pour qu'un pan-bagnat soit bon, il faut que l'huile coule jusqu'aux coudes, gari !*

*-Encore faut-il que ce soit la saison, ce qui n'est plus le cas, il me semble...*

*-Le pan-bagnat ne choisit pas sa saison. Puis il ajouta en murmurant : la mort aussi !*

Commissaire Jean Boetti, la cinquantaine passée, un visage gonflé de poupon après la tétée, des cheveux grisonnants, une ostentatoire chaîne en or flanquée d'un aigle toisant ses poils rebelles qu'il arborait fièrement hors de sa chemise. L'homme parlait peu. Plutôt qu'avoir, il préférerait être : être le symbole vivant de cette terre du Comté de Nice qui l'avait vu naître.

Ma carte de flic en Sésame, je me dirigeai vers l'église Sainte-Croix, j'entrai. Le corps avait été posé sur une civière. De longs râles donnaient une sonorité lugubre à l'endroit. Je compris qu'ils émanaient du mari, voûté sur une des chaises faisant face au triptyque de Saint François d'Assise. Une vieille dame agenouillée devant le maître-autel se leva, se signa et traversa l'allée principale. Vêtue de noir, de petite taille, elle rajusta son fichu. Elle semblait hors du temps. Parvenue avec difficulté à ma hauteur, elle me fixa d'un regard torve et bredouilla :

*-Il faut l'arrêter, il va recommencer !*

Etrangement, je ne relevai pas. La curiosité malsaine de voir ce corps inerte l'emportait. Je m'approchai donc. Je fis tomber sèchement le drap blanc.

Mon Dieu, quelle beauté ! Elle était superbe, des yeux d'un bleu éternel, des cheveux en cascade poudrés d'or. Effectivement, le corps était mutilé.

Quel monstre avait pu faire cela ?

**Mercredi 30 octobre, 9h. Saint-Dalmas-Valdeblore. Hôtel Lou Nidou du Mercantour.**

Mes pensées étaient encore à la nuit, une force indicible me tira pourtant du lit. Le soleil avait déjà parcouru sa part de chemin et ses faibles rayons commençaient à jaunir les premières neiges des montagnes environnantes. Cette langueur matinale me convainquit de marcher jusqu'à la fenêtre. Je posai donc mon regard sur la vitre. Je tressaillis. La vieille dame en noir était là. Elle m'observait, fixement.

Un bref passage sous la douche, j'enfilai à la va-vite un jean, un tee-shirt estampillé d'un « Nissa la Bella » et je rejoignis le chef dans la salle de restaurant. J'avais dormi sur place, un hôtel confortable que m'avait conseillé Boetti : « Lou Nidou du Mercantour ». Le café remplit maladroitement la tasse et raviva mon esprit. Par manichéisme, la noirceur du liquide me renvoya l'immaculée blancheur de la victime. La réalité réincarnée dans une tasse !

*-C'est quoi ce tee-shirt ? N'importe quoi !*

*-Bien dormi, chef ?*

*-Tais-toi !*

*-Bon, on en sait plus sur la fille : Eva Ciais, 34 ans, mariée à Adrien Ciais, charpentier. Belle blonde, pulpeuse, vive et intelligente d'après les premiers témoignages recueillis. Elle travaillait à la mairie, chargée de la communication.*

*-Elle va être servie en com ! Ajoutais-je pour détendre l'atmosphère.*

*-Pffff... On a aussi fait expertiser son portable et c'est ...mairie-veilleux*

*-Mairie-veilleux ?*

*-L'amoureux transi a laissé des messages brûlants. La Belle avait une Bête ! La relation durait depuis quelques mois et je peux te dire qu'ils ne faisaient pas que de discuter de la feuille de salade dans le pan-bagnat, regarde.*

*-Et ce Cupidon, on le connaît ?*

*-Oh, oui ! Tout le monde le connaît, ici !*

*-Qui ? Lâche le morceau !*

*- Ben, le maire : Rostaing Raynart. Un mafieux dans un corps de violeur, inculpé à plusieurs reprises, mais jamais incarcéré.*

L'affaire semblait donc claire, le coupable évident. Parfois la perspicacité d'un enquêteur n'est d'aucune utilité. Les événements, les faits viennent à vous simplement, gentiment, posément.

*-Tiens, paillassou. Prends les clés de la voiture, on file à la Mairie, à La Bolline-Valdeblore.*

*-Mais c'est qui, ce paillassou ?*

**Mercredi 30 octobre, 9h53. La Bolline Valdeblore. Mairie.**

Boetti remercia obséquieusement la secrétaire à l'accueil et me confia vertement :

*-Je te laisse mener la discussion. Moi, je ne peux pas. Cette rementa, cette ordure, me fait gerber.*

L'édile était assis derrière son bureau, calvitie proéminente, barbe hirsute, impeccable chemise blanche et cravate ornée de lys d'or. Une imposante photo en noir et blanc dévoilait un gentilhomme à la moustache respectable. Je lus l'inscription en lettres d'or :

« Joseph Raynart, Maire de 1945 à 1983 ».

*-Oui, c'est mon père. Un grand homme, comme mon grand-père avant lui ! A 64 ans, je ne fais que poursuivre leur œuvre, mon fils fera de même.*

*-Une véritable dynastie ! Plaisanta Boetti.*

*-On ne change pas l'histoire, mon ami. Vous le savez !*

Boetti sembla penser le contraire. Je repris la main.

*-Monsieur le maire. Venons-en au but de notre visite : la mort de cette jeune fille. Nous savons que vous la connaissiez.*

*-Oui, comme tout le monde.*

*-Comme tout le monde et peut-être un peu mieux...*

*-Bon, je ne vais rien vous cacher. J'avais une relation avec Eva, voilà. Par contre, j'aimerais que cela reste entre nous. Vous comprenez : la famille, ma femme, les villageois...*

*-Elle était mariée, elle aussi. Son mari était au courant ?*

*-Son mari ? Ciais, c'est le charpentier du village. Je ne pense pas qu'il ait été au courant. Et de toute manière, avec ou sans moi, elle l'aurait quitté. C'est un raté. Elle voulait autre chose et sur tous les plans si vous voyez de quoi je parle...*

*-Vous appelez cela une relation ? Je parlerais plutôt de chantage, de harcèlement, de viol !*

*-Comme vous y allez !*

Je m'efforçais de le contraindre, le fer était chaud, il fallait le battre.

*-Vous devriez avoir honte. Vos sms ne laissent guère de doute sur votre comportement. C'est proprement scandaleux, vous l'avez obligée sous peine de la licencier.*

Il demeura silencieux, le temps, me sembla-t-il, de chercher une réponse cohérente, audible.

*-Ils prouvent quoi, vos sms ? C'était un jeu entre nous. Elle m'aimait et...je l'aimais.*

Boetti fulminait, mais se contenait. Les saluts furent brefs et sans considération.

*-Il va avouer, tu crois ?*

*-Tu plaisantes, le Parigot. Tu ne le connais pas !*

*-Pourquoi, vous le connaissez, vous ?*

### **Mercredi 30 octobre, 18h. Saint-Dalmas-Valdeblore. Eglise Sainte-Croix.**

Le rendez-vous avait été donné à 18h. L'architecte avait du retard. Raynart sortit son paquet de cigarettes. L'entrevue, ce matin, avec Boetti et l'autre, l'avait contrarié. Il était anéanti. Eva l'aimait, il le savait. Il se rappela d'appeler dès ce soir son avocat, maître Marro. Il fallait faire durer la procédure au moins jusqu'aux élections. Il sélectionna méthodiquement une clope et l'alluma. La première bouffée monta au ciel, la deuxième il la savoura le temps de contrôler le chantier. L'église Sainte-Croix, élevée en 1060, avait décidément besoin d'une rénovation. A moins d'un an des élections municipales, cet engagement patrimonial devait se transformer en point électoral. Du gagnant-gagnant ! Raynart était le premier magistrat et comptait le rester encore longtemps, à l'image de ses prédécesseurs, ses ancêtres.

Il fit donc le tour de ce chef-d'œuvre de l'art roman classé « monument historique » en 1943, admirant cette tour carrée grandie par les éclairages nocturnes. S'avancant nonchalamment dans cette obscurité religieuse, il remarqua une longue poutre mal équarrie. L'imperfection du bois l'interpella, elle jurait devant la beauté immuable de l'église. Cette horreur ne pouvait participer à la réfection de Sainte-Croix, il en ferait son affaire dès que l'architecte arriverait. Il s'avoisina de la poutre et l'examina, rejetant par le nez les ultimes expirations grises de sa cigarette. Le bout orangé incandescent toucha alors insidieusement ses doigts. Raynart lança d'un coup sec le mégot. Comme une étoile filante, celui-ci coupa la nuit. C'est à cet instant qu'il ressentit une douleur infinie lui foudroyer le bas du crâne. Il discerna encore dans sa chute le bruit métallique d'une lame venant frapper le sol. Il s'allongea dans les lumières funestes du bâtiment puis ferma les yeux.

Une seule chose le consola : il mourait sur sa terre.



**Mercredi 30 octobre. 23h. Saint-Dalmas-Valdeblore. Eglise Sainte-Croix.**

Boetti avait fait boucler le périmètre dès la découverte du corps. La nuit et le froid laissèrent les autorités policières engager tranquillement leur travail. Je cherchais des indices à même le sol lorsqu'un ruissellement rougeâtre vint affleurer mes chaussures. La scène paraissait d'un autre temps : Raynart baignait dans une mare de sang, décapité, une hache à ses côtés. Sa tête avait roulé quelques mètres plus bas, ses yeux toujours ouverts semblaient demander un illusoire pardon céleste. Soudainement l'enquête se corsait ou se parisianisait. Elle prenait désormais des atours mystérieux auxquels je ne m'attendais pas. Boetti pestait et criait sur tout le monde comme s'il n'acceptait pas les faits.

*-Oh, Pistole. Boulègue, bouge-toi, viens voir.*

*-Oui, chef, j'arrive.*

*-C'est quoi ce bordel. C'est pas possible. Deux jours, deux morts.*

*-Attention, chef vous piétinez la scène de crime.*

*-Pétan, moi aussi, je perds la tête ...*

Je lui coupai... la parole.

*-Le mari d'Eva est bien charpentier ? Et si c'était lui ?*

*-Je n'en sais rien, peut-être, mais pour ce soir, c'est bon, j'ai eu ma dose. J'en ai une stoufia.*

*Tu finis le boulot et tu me fais le rapport demain. OK.*

Il claqua la porte de sa voiture, démarra le moteur, mit les phares et fendit la nuit.

Je paraphai quelques actes courants et achevai les procédures habituelles avant de mettre en place la surveillance des lieux et l'évacuation du corps. A 1h15 du matin, je décidai de rentrer à l'hôtel. Les rues mal éclairées n'épargnèrent pas ma fatigue. Je vis pourtant une porte s'entrebâiller. Une voix transperça l'obscurité.

*-Venez me voir, demain soir, ici même. J'ai des choses à vous dire.*

Puis la voix entra à nouveau dans sa nuit.

**Jeudi 31 octobre. 21h12. Saint-Dalmas-Valdeblore. Rue de la Madone.**

Je fis aller le heurtoir qui frappa le bois mollement. La journée s'était déroulée de la même manière, sans éclat. Rien de neuf et pas de nouvelles de Boetti. La porte s'ouvrit, je reconnus la vieille dame, elle me tira à l'intérieur. Une odeur âcre me prit rapidement à la gorge. Elle devait provenir de la cheminée dans laquelle se consumaient des morceaux nouveaux de mélèze. Ils devaient brûler là depuis des siècles tellement la suie avait recouvert les murs d'une épaisse noirceur grasse ?

*-Asseyez-vous près du feu. Vous voulez une tisane, un café ?*

*-Un café, merci.*

*-Je le fais à ma manière, vous savez. Je fais bouillir l'eau puis j'ajoute le café, la chicorée et je laisse reposer. Il faut du temps pour comprendre les choses, les ressentir. Aujourd'hui, vous ne savez plus apprécier le temps. Il vous faut tout, tout de suite.*

Son regard noir était ceint d'une multitude de sillons qui lui octroyaient une dureté mêlée de sagesse. Une association inédite qui me glaçait le sang.

*-Pourquoi vouliez-vous me voir ?*

*-Je m'appelle Augustine. Ici, en public, les gens m'appellent Madame Richelme, le nom que portait mon père. En privé, ils me surnomment plutôt la Richelme, la masca, la sorcière.*

Et elle se mit à rire frénétiquement. Je la dévisageais, fouillant en elle la moindre once de raison.

*-Tous ces gens marchent sans regarder leur ombre, mais ce n'est pas le sujet.*

Elle laissa passer un instant puis poursuivit.

*-Deux morts, c'est trop pour un petit village comme Valdeblore. Vous devez l'arrêter.*

*-Arrêter qui ?*

Comme réponse, elle disposa un gros bol dans mes mains et me versa une longue lampée de son breuvage fumant.

*-Merci. Arrêter qui ?*

*-Ecoutez. Ce qui est arrivé n'est pas le fait du hasard. Tout cela est dans l'ordre des choses et je vais vous raconter une histoire.*

Je demeurais interdit, comme un enfant qui attend sa surprise.

*-Il y a fort longtemps, Valdebore était sous la main mise d'un seigneur cruel qui abusait de son droit de cuissage. Il enfermait ainsi ses proies dans une tour au vallon de Bramafam, ce qui signifie : Crie la faim. Puis il les tuait. Il fut donc appelé Le Barbe bleue. Un jour, au cœur de l'hiver, une de ces jouvencelles voulut échapper à une mort certaine en s'enfuyant. Elle s'abrita un moment au Baus de la fema, le rocher de la femme, puis chemina tant bien*

*que mal dans la neige. Son pied gela au sommet du mont Pépouïri, le pied pourri, avant qu'elle ne tombe de froid et de fatigue au col de Fremamorta. Elle ne se réveilla pas. Cela vous dit quelque chose ?*

*-En effet...Et c'est fou, tous ces noms de lieux existent encore !*

*-Attendez, ce n'est pas fini ! Un peu plus tard, un jeune charpentier refusa cet usage et vengea sa future épouse qui devait d'abord satisfaire les avances du seigneur. Vous savez comment ?*

*-...*

*-Il lui trancha la tête après que l'abominable suzerain eut contrôlé une poutre mal équarrie !*

*-Vous croyez réellement à une mise en scène. Tout cela me paraît assez invraisemblable et puis dans quel but ? Quel serait le mobile d'une telle reproduction moyenâgeuse ?*

*-Parfois, certaines personnes aiment leur terre jusqu'à la douleur et se laissent aller à des extrémités épouvantables. Arrêtez-le avant qu'il ne soit trop tard !*

*-Mais arrêter qui ?*

J'eus soudain un doute. Ce n'était pas possible.

**Jeudi 31 novembre. 22h13. Saint-Dalmas-Valdebloure. Forêt du Bois Noir.**

Je sortis abasourdi et la première bouffée d'air froid me fit un bien fou. Je respirai enfin, délaissant cette moiteur rance qui m'avait étreint le cœur pendant toute la soirée. La nuit m'enveloppa et je me lavai de cette obscurité tant attendue. De qui parlait-elle ? Elle semblait tellement sûre d'elle... J'ajustais mon écharpe devant ma bouche et mes deux mains au fond de mes poches lorsque le téléphone retentit. La hantise d'à nouveau exposer ma peau au froid glacial m'insupporta, mais c'était peut-être Boetti. Je devais répondre. Mon instinct ne me fit pas défaut.

*-Oui, chef. Que vous arrive-t-il ?*

*-Je viens de recevoir les résultats du labo. Les empreintes retrouvées sur le corps d'Eva correspondent parfaitement à celles de son mari. La recherche d'ADN est en cours, mais a priori aucun doute aussi. Rejoins-moi, il faut l'arrêter avant qu'il ne recommence. Je suis devant chez lui, je le vois par la fenêtre. Route du Bois noir. Ma voiture est garée sur le côté, je t'attends.*

Un claquement sonore couronna la conversation. Boetti savait maintenir le suspense, le fait de tout et ne rien dire à la fois. Il avait découvert le coupable ! Cette faculté désarmante à avancer toujours caché. Et puis au dernier moment, tel un loup affamé, il bondissait sur sa proie et la saignait impitoyablement. Un loup ce Boetti !

Je retrouvai ma vieille Peugeot sous une fine couche de glace, seule sur un vaste parking désert. Je démarrai en trombe. Quelques épingles, l'imposant bâtiment de la Mairie-Ecole et me voilà engagé sur la route du Bois noir. Toute la persévérance de la lune, ce soir-là, n'y faisait rien. Ses rayons ne parvenaient pas à pénétrer l'encre de la nuit et les squelettes fantomatiques des mélèzes. La route coupait tant bien que mal l'immensité végétale. Cette aspiration nocturne m'angoissait, la dangerosité de la route en cette saison aussi. Après quelques kilomètres au pas, j'aperçus la voiture de Boetti, les portières ouvertes. Je stoppai brusquement mon carrosse, portai les mains à ma bouche.

*-Boetti, c'est moi, Pistole.*

Avec un fracas sourd quelque chose percuta, soudain, le sommet de mon crâne. Une douleur diffuse pénétra en moi comme un poison puissant dans mes veines. Une résonance aigüe vint anéantir alors mes oreilles. Je tombai, droit, comme un arbre arraché à sa terre nourricière.

*-Boetti, où es-tu ?*

Mes yeux se noircirent.

Une ondée triste et fade me fit tressaillir, elle me ressuscita. Ma tête collée contre le sol gelé me rappela ma fâcheuse situation. Quel piètre policier ! Se faire prendre comme un bleu. Boetti avait dû tomber, lui aussi, dans le piège. Mon corps se tourna vers le ciel étoilé, je suffoquais et crachais les derniers monceaux de cette honte neigeuse que j'avais dans la bouche. Une ombre apparut alors derrière un haut buisson, je reconnus intuitivement cette stature et cette voix.

*-Boetti !*

*-Et alors ! A quoi, tu t'attendais ? A la vierge Marie ?*

Et il s'étouffa dans un rire gras, syncrétisme de nervosité et de haine.

*-Tu m'avais démasqué, n'est-ce pas, le Parisien ?*

*-...*

*-Tu vas mourir et ton cimetière ce ne sera pas le Père Lachaise. Pas de Jim Morrison comme voisin, mais plutôt Maître Goupil, tombeau en carré VIP du Bois noir, vue imprenable sur rien ! Ah, ah, ah...*

*-Pourquoi Boetti ? Pourquoi tout cela ? C'est quoi ? Expliquez-moi....*

*-T'expliquer ce que tu ne sais déjà. Vous, les Parisiens, vous ne savez regarder qu'avec vos lunettes médiatiques : journaux, télé, internet, réseaux sociaux. Vous voyez tout et vous ne voyez rien. En tout cas, rien de ce qui est essentiel à la vie. L'honneur, Pistole, toujours l'honneur...*

Je le laissais poursuivre.

*-Eva a mérité ce qui lui est arrivé. Basta, n'en parlons plus. Tromper son mari, comme ça, coucher avec ce gros porc de Raynard et jeter l'opprobre sur le village, mon village. Ça va ! Tu veux quoi aussi, lui remettre le prix de camaraderie ou le titre de Mère Térésa à cette prostituée ! Les lieux entrent en vous comme un serpent entre deux pierres. Le col de Fremamorta m'a donné une idée. Ensuite il a fallu se débarrasser de cette dynastie de nantis, de bourgeois méprisants, de seigneurs libidineux. Raynard c'est notre Barbe bleue. L'honneur, Pistole, toujours l'honneur. J'ai redonné la fierté à cette terre, j'ai vengé ceux qui l'ont travaillée. Une nouvelle ère peut commencer désormais.*

*-Mais, vous êtes de Valdeblore ?*

Je profitai, alors, de son éloquente colère pour m'enfuir. Boetti me laissa. Le chasseur aime la traque plus que la proie elle-même. Le sentier disparaissait dans la forêt, peu importe, je me laissais guider par ma conscience. Mes ongles griffaient l'écorce des arbres, mes pieds percutaient les cailloux anguleux, ma tête s'alourdissait de cette course démente, soudain je

tombai, je m'allongeai. Il s'approcha de moi d'un pas résolu. Il me fixa longuement et son regard entra en moi comme un long couteau. Mon cœur, alors, saigna. Il apposa ses deux mains autour de mon cou. Je n'avais même pas la force de me débattre. Dans un sursaut féroce je parvins pourtant à tirer le pistolet de ma poche. Je pressai la détente. Il s'effondra puis roula sur la neige dure jusqu'à s'immobiliser contre un buisson.

**Vendredi 1<sup>er</sup> novembre. 19h10. Saint-Dalmas-Valdeblore.**

Affaire réglée, la chaleur de Nissa la Bella m'attendait. Je traversais pour la dernière fois les rues escarpées de Saint-Dalmas lorsque j'aperçus la vieille marcher péniblement devant moi.

*-Mme Richelme, où allez-vous ?*

*-A l'église, faire une prière pour mon fils.*

*-Votre fils ?*

*-Jean. Jean Boetti.*

Mon regard obliqua vers la lune qui éclairait le ciel. J'admirai la voûte céleste, l'irrésistible beauté de l'univers.

**Les choses avaient bien changé, mais pas la couleur de la nuit...**

**24 840 signes espaces compris.**